

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

copy of the
Quebec Fantasque

LE FANTASQUE

Revue Critique et Littéraire Des Hommes et des Choses.

CE journal Imprimé et Publié par N. AUBIN & W. H. ROWEN, paraît tous les **SAMEDIS**. L'année ou le Volume se compose de 48 numéros. — Le Prix d'abonnement est de SEPT CHELINS et DEMI, payable par FERS de 16 numéros, d'avance.



Toutes communications, demandes ou réclamations devront être affranchies. — On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt publics; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis qu'avec un paiement de 6 sous par ligne.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je fais ce qui me plaît, je vis comme je veux et je meurs quand il le faut.

Vol. 5.] **Quebec, 3 Février, 1844,** No. 12.]

Mélanges Littéraires.

Poésie.

LES MÉTAMORPHOSES DU SINGE.

Gille, histrion de foire, un jour par aventure
Trouva sous sa patte un miroir :
Mon singe au même instant de chercher à s'y voir.
"O le museau grotesque ! ô la plate figure !
S'écria-t-il que je suis laid !
Puissant maître des dieux, j'ose implorer tes grâces :
Laisse-moi le lot des grimaces ;
Je te demande au reste un changement complet.
Jupin l'entend et dit : "Je consens à la chose."
Regarde : es-tu content de ta métamorphose ?
Le singe était déjà devenu perroquet.
Sous ce nouvel habit mon drôle s'examine,
Aime assez son plumage et beaucoup son caquet.
Mais il n'a pas vu : "peste ! la sottise mine,
Que me donne Jupin ! le long bec que me voilà !
J'ai trop mauvaise grâce avec ce bec énorme :

LE FANTASQUE.

Donnez-moi vite une autre forme."

Pap, bop, bop, en ce moment-là

Le seigneur Jupiter était d'humeur à rire :

Il en fit donc un paon ; et cette fois le sire,
Promenant sur son corps des yeux émerveillés,

S'ense, se payane, et s'admire ;

Mais las ! il voit ses vilains pieds ;

Et mon impertinente bête

A Jupin derechef adresse une requête.

"Ma bonté, dit le dieu, commence à se lasser :

Cependant j'ai trop fait pour rester en arrière,

Et vais de chaque état où tu viens de passer

Te conserver le caractère :

Mais aussi plus d'autre prière ;

Que je n'entende plus ton babil importun."

A ces mots Jupiter lui donne un nouvel être.

Et qu'en fait-il ? un petit maître.

Depuis ce temps, dit-on, les quatre ne font qu'un

Le Bai.

LES DETTES CRIARDES.

II

Suite et fin.

Après un moment de silence le poète Daniel reprit ainsi :

—Le domestique de Mme Désanges me reçut, dans une anti-chambre de l'hôtel des Princesse ; il m'annonça dans le salon de sa maîtresse, et il me fut impossible de déguiser tout mon dépit, toute ma colère, à la vue de ce bienheureux Félix qui m'avait devancé à la cour d'Amour de ma cousine, notre doux juge !

Mon trouble, qui était presque de la jalousie, ne pouvait guère échapper à l'attention malicieuse d'Henriette ; la cruelle se mit à rire en me salueant ; sans doute elle se souvenait des premiers jours de mon amoureuse jeunesse, où elle avait ri tant de fois, aux dépens de mon langage, de mon caractère et de ma personne.

Henriette me sembla plus charmante que jamais : la jeune femme avait tenu les divines promesses de la jeune fille ; elle n'était plus jolie : elle n'était plus aimable et naïve : elle était spirituelle, coquette, éloquente et passionnée ; en comparant ce que j'avais aimé déjà avec tout ce que j'aimerais, en un pareil moment je devins d'une gaucherie extrême, d'une niaiserie stupide, et Félix s'empressa de mettre à profit l'excès ridicule de mon sentiment, de mon admiration, de mon enthousiasme.

La première journée fut bonne pour mon rival intime : au lieu de me suivre dans les espaces imaginaires, il demeura tout simplement sur la terre, dans un salon ; au lieu d'exploiter la sotte mélancolie des longs regards et des grandes phrases, il exploita les frivolités banales du goût, de l'esprit facile et de la mode ; au lieu de chercher à plaire à ma cousine, en souriant, il s'efforça de l'amuser, de l'éblouir, au feu d'artifice de son étincelant habillement ; Félix réussit à merveille, et l'homme du monde se mit à déchirer, à coups d'épingles, le ballon sentimental du poète. Dans la justice d'une jolie femme, la galanterie, qui a tou-

ours un sourire au bout de ses lèvres; ne doit-elle pas l'emporter sur la passion qui a toujours une larme au bord de ses yeux?

Mme Désanges ne devait rester à Paris qu'un mois à peine; c'était bien peu de temps pour une aussi grande affaire! Un mariage de raison ou de convenance ne paraît autrement difficile qu'un mariage d'amour; on se hâte, quand on aime; on se hâte tellement, quand on calcule.

Les deux rôles d'amoureux furent distribués à l'amiable; leur importance était la même, et le talent seul des acteurs devait résoudre la question de supériorité au profit de l'une des deux personnes.

Le temps précieux de notre cousine, si je puis m'exprimer ainsi, fut également partagé entre nous: les journées de la baronne appartenaient tout de droit à mon cousin Félix; les soirées d'Henriette m'appartenaient tout entières; en d'autres termes, il présidait aux promenades, aux distractions, aux amusemens du jour, et j'avais le doux privilège de promener, d'amuser, de distraire ma cousine, pendant le soir; mes chances étaient meilleures que les siennes: qu'est-ce que le jour, par le soleil du mois de janvier? Félix avait compté sans les soirées d'hiver qui sont bien longues!

Lorsqu'on poursuit une femme, les heures durent un peu moins que des minutes; on ne vit pas..... on dévore la vie; on ne marche plus... on vole! Encore une semaine, rien qu'un instant, et c'en était fait peut-être de mon amour, de mon bonheur; le silence, la discrétion de la baronne étaient inexorables: pas un regard, pas un geste qui dévoilât à nos yeux ou à nos cœurs un sentiment, un projet, un désir, la moindre pensée; Félix et moi nous en étions réduits à ne rien craindre et à ne rien espérer; chose étrange! dans cette comédie amoureuse, les deux comédiens ne savaient rien encore du dénouement de la pièce!

Un matin, ma joie fut bien vive, et je faillis en perdre la tête: à mon tour, je devançai Félix dans le salon de la baronne, et j'aperçus des fleurs naturelles sur un canapé; la jalousie m'inspira de l'audace, et je demandai à ma cousine, d'une voix tremblante:

— Qu'est-ce donc que ce superbe bouquet? D'où viennent ces beaux camélias, madame?

— De chez la bouquetière, apparemment, me répondit-elle.

— Est-ce que les fleurs savent marcher, madame? est-ce qu'elles entrent d'ordinaire, toutes seules dans un salon?

— Elles s'y font porter, voilà tout.

— Et quel est le porteur?.....

— Votre cousin Félix.

— Les miennes arrivent trop tard, n'est-il pas vrai, madame?

Et je lui présentai des violettes de Parme, que j'avais réunies en un bouquet magnifique, usé à une, en visitant à grands frais tous les jardiniers, toutes les fleuristes de Paris.

— Dans cette saison, me dit Henriette, les violettes de Parme sont d'un goût charmant..... je les porterai ce soir au spectacle.

Le soir, Félix était furieux contre elle, et surtout contre moi!

Après la scène des bouquets, je m'aventurai jusqu'à demander encore à ma cousine:

— Qu'est-ce donc que ce petit billet que vous avez caché, à mon approche?

— Quel billet?.... me répondit-elle, en riant.

— Tenez, le voici: je le devine, je le reconnais, à travers la transparence de votre robe....

— Ah! oui, je l'avais oublié..... c'est une lettre..... une lettre d'amour!

— Vraiment?.... et l'audacieux qui a osé vous l'écrire?

— Votre cousin Félix.

— Hélas ! madame, mon épître amoureuse arrive trop tard ! Et je lui montrai un petit billet tout plein de passion, d'extravagance et de poésie.

— A la bonne heure, s'écria la baronne, en lisant mes belles phrases ; voilà bien l'amour d'un poète.

Elle jeta au feu la lettre de Félix ; la mienné alla prendre place dans les plis transparents de sa robe, et il me sembla que la cause du pauvre plaideur était gagnée.

Mme Désanges daigna nous exprimer une singulière fantaisie : elle voulut absolument dîner un jour dans la maison de Félix, et déjeûner le lendemain dans mon appartement de l'hôtel de la Louisiane ; si nous fallut obéir, de la meilleure grâce du monde.

Le dîner de Félix était splendide ; mais quelqu'un troubla la fête, comme dans une jolie fable de La Fontaine ; on vint annoncer à notre amphitryon une visite assez incommode ; il s'agissait d'un importun qui s'avisait de réclamer, à une pareille heure, le montant d'un billet échü de deux mille francs, rien que cela !

— Martial, répondit Félix, en s'adressant à son valet de chambre, je n'ai pas aujourd'hui cette somme chez moi ; le billet sera payé demain : allez !

— A quoi bon renvoyer à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui ? répliqua Mme Désanges : prenez donc ce petit portefeuille, mon cousin, et payez vite cette misère !

Félix hésita un instant, pour la forme, il puisa dans le portefeuille d'Henriette, et tout fut dit.

Ce fut à mon tour de recevoir ma cousine ; le célèbre Desmares, le plus habile restaurateur du voisinage, se chargea des apprêts délicieux du festin.

A dix heures de la matinée, bien avant l'heure de notre rendez-vous à trois, Henriette frappa tout doucement à la porte de ma retraite poétique ; comme la Florine qui allait, si souvent déjeûner, en secret, avec le poète Millevoye, Mme Désanges usa de l'indépendance hospitalière avec une grâce et une familiarité sans égales ; à son entrée, à son premier pas dans ma chambre, elle jeta sur un fauteuil son chapeau rose, son manchon et son mantelet de cachemire ; elle fut dans ma thésaïde, en ayant l'air de se moquer de ces riens qui trahissent la vie intime d'un pauvre jeune homme habitué à chanter, à espérer et à se laisser vivre ; elle fouilla dans mes paperasses ; elle bouleversa mon grec et mon latin, mes vers et ma prose ; enfin, pour peu qu'elle eût continué ce manège d'innocente coquetterie, j'aurais fermé les yeux ; j'aurais appelé, à l'aide de mes illusions, les souvenirs de ma première jeunesse et je me serais pris à chanter avec le chansonnier populaire :

Dans un grenier, qu'on est bien à vingt ans.

Mon imagination qui s'endormait déjà, pour rêver avec délices, fut éveillée en sursaut par un petit coup frappé à la porte extérieure de mon appartement : Henriette se glissa dans une salle voisine, et je me décidai, bon gré, malgré, à tenir tête à quelque indiscret visiteur.

Mon dieu ! vous le devinez, sans doute : je tombai dans un piège effroyable ; dix ou douze personnes s'élançèrent à la fois dans ma chambre, en criant à l'en-
vi : payez vos dettes !

— Je vous ai habillé ! disait l'un.

— Je vous ai coiffé ! disait l'autre.

— Je vous ai chaussé !

— Je vous ai nourri !

— Je vous ai blanchi !

Que sais-je !.... tous les marchands, tous les fournisseurs du quartier défilèrent devant moi, et ce jour-là, j'entendis crier véritablement ce que l'on appelle les dettes criardes !

Beaucoup de promesses et un peu d'argent vinrent à bout de leur bruyante colère ; mais, hélas ! attendez encore : je n'étais pas au bout de ma triste odyssée de débiteur, et Zéphirine, la cruelle Zéphirine, se chargea de donner une suite aux plaintes et aux reproches de mes créanciers.

— Je sais tout ! s'écria la jeune fille, en essayant ses larmes ; ma marraine m'en a conté de belles sur votre conduite ! Il y a une femme dans votre appartement, et une femme que vous aimez, j'en suis sûre..... Ah ! monsieur Daniel, moi qui croyais..... moi qui espérais..... Ingrat ! est-ce bien là ce que vous m'aviez promis ? est-ce bien là ce que vous me deviez, en conscience ?

A ces mots, Mme Désanges parut sur le seuil de la chambre ; elle s'avança vers le débiteur malheureux et de bonne foi qui l'attendait en silence, les yeux baissés ; elle me dit, d'une voix sévère :

— Monsieur Daniel, à votre âge, et quand on n'est encore qu'un pauvre poète, on fait des emprunts usuraires, on signe des lettres de change, on brave les huissiers, on compromet sa fortune et son avenir..... Il faut que la jeunesse se passe ! Mais, supporter des injures, subir des humiliations, s'exposer aux attaques de la calomnie, entendre aboyer chaque jour une meute de misérables petits créanciers. Quelle faute, et quelle honte ! Monsieur Daniel, je prierai mon mari de payer vos dettes criardes, pour l'honneur de notre famille ; quant à la créance de cette jolie personne, cela vous regarde..... Un ancien poète paya, m'a-t-on dit, un mémoire de blanchissage, en épousant sa blanchisseuse ; épousez cette belle enfant, monsieur Daniel, et vous aurez la quittance de votre portière !

Mme Désanges reprit à la hâte son chapeau, son manchon et son mantelet de cachemire.

— Félix, ajouta la baronne, en souriant à mon fortuné cousin qui venait d'entrer dans ma chambre ; vous déjeunerez avec moi à l'hôtel des Princes, et nous partirons après demain pour Toulouse ; d'ici là, mon ami, vous achèterez ma corbeille de mariage, et vous paierez les dettes criardes de M. Daniel !

La leçon vous paraît-elle assez rude, mes amis ?.... J'ai profité des conseils de mon cousin et du superbe mépris de ma cousine : je ne dois plus rien à personne, dans mon quartier ; mais, je dois vingt mille francs aux usuriers de Paris, sans compter ce que j'emprunte mystérieusement à de jolies préteuses..... sur cœur.

LOUIS LURINE.

LE FANTASQUE.

3 FÉVRIER, 1844.

LES NOBLES ATTRIBUTS DE LA PRESSE (liem !)

Les trois gazettes politico-religieuses de cette ville ont mis de côté le crucifix ces jours derniers, pour se livrer à une violente prise de bec au sujet de quelques incidents plus ridicules qu'importants qui étaient venus cloré d'une manière assez réjouissante pour les spectateurs l'assemblée en faveur des exilés.

D'abord le *Quebec Herald and Catholic Advocate* a fait, contre l'honorable Maire de notre Cité qui avait éconduit un peu trop roatement, peut-être, une motion offerte par son éditeur, une sortie qui a véritablement fait plus rre aux

dépens de son auteur qu'à ceux de la personne qui en était l'objet. Papa le Canadien, choqué de voir que son jeune collègue d'une autre langue n'observe pas assez bien le décorum, les convenances, et craignant que ces impies de feuilles profanes ne viennent à dire que leurs rivaux plus orthodoxes n'observent pas toujours les règles de la charité, de la confraternité qu'elles ont pour mission de prêcher, se mit à admonester patriarchalement l'étourdi sur les devoirs qu'ont observer à réciproquement des hommes, des frères, des chrétiens. Pour toute réponse, il essaya une ou deux bordées à peu près du même genre et du même goût que celle dont il lui avait fait reproche.

Sur les mêmes entrefaîtes une autre champion vint se fourrer entre l'arbre et l'écorce; il s'y fit pincer les doigts; le *Journal* en question se livre en réplique à une longue et impayable dissertation sur le respect qu'on se doit mutuellement, sur la noble mission de la presse, et couronne sa semonce par des expressions qui cadrent assez mal avec les préceptes. Laharpe lui-même, s'il avait l'avantage de vivre encore de nos jours, publieraient une nouvelle édition de son immortel cours de littérature afin de pouvoir l'enrichir du morceau en question dont nous ne pourrions malheureusement citer qu'une phrase. " Il mord (l'éditeur du *Catholic Advocate*) Il mord les ordures surabondantes et infectes qui l'enveloppent de tous côtés, et qu'il crache ensuite pour salir et souiller."

Si cela continue, nous ferons courir une pétition qui, nous l'espérons, sera signée de tous les gens de goût, afin de supplier la presse religieuse et au besoin de la sommer (non pas de l'assommer) de modérer ses expressions à l'avenir et de mettre un peu plus en pratique ces touchants préceptes du seigneur: *Aimez-vous les uns les autres.*

CES COQUINS D'ÉTUDIANS EN MÉDECINE.

Vous avez entendu, bons petits enfants de très lecteurs, l'effrayante histoire de Croque Mitaine qui mangeait les petits garçons comme des cornichons, ou même celle de Barbebleue qui tuait ses femmes par demi douzaines, eh bien tout cela n'est rien en comparaison de ce qu'on raconte de par nos bourgs, faubourgs et carrefours de messieurs les Etudiants en Médecine, qu'on accuse ordinairement de tous les délits, crimes et forfaits, réels ou imaginaires qui se commettent généralement au milieu de nos cités, depuis la simple extraction des marteaux de poche jusqu'au très haut et très répréhensible bris des réverbères publics destinés mais qui ne réussissent pas à éclairer les citoyens, de par ordre des honorables autorités civiques et municipales; y inclus les changements de volets, les démolitions de perrons en anticipation de l'ordonnance qui fait le cauchemar de ce pauvre millionnaire de Pozer, y inclus même les travestissements, des enseignes et autres vétilles que la police a fait un peu passer de modes. Mais cela, encore une fois, n'est rien auprès des épouvantables accusations qui pèsent sur la gent espiègle et pourtant studieuse. Il ne s'agit rien moins que de la disparition d'un certain nombre de personnes que personne ne connaît mais qui assure-t-on ont disparu soudainement de la manière la plus mystérieuse.

Ceux qui interprètent tous les méfaits par le moyen de l'étudiant en médecine expliquent ces disparitions supposées de la manière la plus claire et la plus simple, comme vous allez voir. Les étudiants en médecine ont-ils besoin d'un cadavre pour étudier leur art ou pour d'autres sorlilèges? ne pouvant maintenant s'adresser aux morts dont la demeure est protégée avec beaucoup plus de soin encore que celle des vivants; ils n'ont pas d'autre ressource que d'en fabriquer eux-

mêmes. Brrrr ! le frisson m'en parcourt le corps ; mes bottes même en ont la chair de poule ! voici comment ils s'y prennent. Ils commencent par se procurer de la poix, qui est une substance adhérente et précieuse qu'on obtient de certains arbres et qui sert en outre à enduire le *ligneul* à l'usage des cordonniers. On pétrit cela en galette d'une dimension suffisante pour envelopper la tête de la victime. Cela ainsi disposé on se place en embuscade dans quelque endroit retiré, solitaire et inconnu où il ne passe jamais personne et crac ! on saute au visage du premier passant ; on lui applique l'appareil décrit plus haut sur l'orifice extérieur et labial sous-nasal du larinx appelé vulgairement la bouche ; de sorte que les poumons du sujet traité de cette manière ne pouvant plus avoir communication avec l'air atmosphérique il ne peut articuler aucun des sons aigus qui constituent les cris et de plus, par une combinaison d'effets divers trop longs à détailler, la mort s'ensuit et c'est là l'essentiel ; le cadavre est produit. Ce qu'en font ces vautours à deux pieds, sans plumes, c'est plus que nous ne pouvons dire ; si vous en voulez savoir plus long, demandez à toutes les commères qui n'ont rien autre chose à faire et vous serez satisfaits. Ce sont elles qui nous ont décrit, d'une manière minutieuse, les crimes horribles de ces monstres d'étudiants en médecine.

Les amis des coupables veulent tranquilliser l'esprit public et faire croire qu'il n'y a rien de vrai dans tout cela ; mais le fait n'est que trop réel ; c'est nous qui vous le disons.

Ainsi garde à vous, jeunes commis qui avez, par des airs moutons, induit vos patrons à fermer leurs magasins à la chute du jour, (ce qu'ils ont fait plutôt pour épargner leurs propres lumières que pour étendre les vôtres,) et qui profitez de vos loisirs pour mener joyeuse vie plutôt que vie sage ; garde à vous ; si vous rentrez trop tard, les étudiants vous happeront.

Garde à vous, brave disciple de Bacchus, qui cherchez à résoudre le problème de la ligne la plus longue entre l'hôtel d'où vous sortez et votre porte que vous cherchez ; garde à vous ; si vous ne craignez ni Dieu, ni la goutte, ni le pavé ni votre femme, craignez les étudiants.

Et vous, graves conseillers, qui consacrez vos veilles au salut de la ville ; agissez ; hâtez vous et ne parlez pas trop ; car si, comme par le passé, vous mettez vingt heures à régler ce qui se peut faire en vingt minutes ; si vous vous querellez à propos de rien ; à propos d'un greslier que vous auriez pu renvoyer sans tant de paroles, parceque lorsqu'on n'est pas content d'un serviteur on en prend un autre ; si vous vous hâtez lorsqu'il s'agit d'imposer des taxes et que vous dormiez quand il s'agit de les réduire ; si vous mettez trop long-tems à découvrir que quelques-uns d'entre vous jouent et bernent les autres, parceque l'union leur tient lieu du nombre ; prenez y garde ; si vous vous laissez emmieller par des gens qui vous parlent principes, égards, justice, générosité lorsqu'ils ont le dessous et qui n'auront, ni pitié ni merci quand une fois ils vous mettront le pied sur la gorge, alors il vous faudra long-tems pour vous tirer de ce mauvais pas, alors les soirées, les nuits y suffiront à peine ; vous vous attendrez... garde à vous, les étudiants vous guettent.

Garde à vous, aimable pécheresse que les joies folles et tourbillonnantes du bal ont retenue malgré les recommandations pressantes de grand papa, de grand maman, de vieille tante, garde à vous, garde à vous, les étudiants vous guettent et..... à moins que vous ne soyez sous la protection d'un des leurs, c'en est fait de vous.

Garde à vous, notre vieux collecteur ; si vous ne venez à tems nous apporter le coût produit de vos longues marches ; les étudiants vous empoigneront et après avoir étudié, scapel en main, de quel métal surprenant se composaient

les jambes infatigables dont dame nature vous avait doué, ils iront dans quelque autre sombre boîte et fumer à nos minces dépens.

Monsieur le Fantasque,

Comme la place de Greffier du Conseil de Ville promet d'être bientôt vacante, je prends la voie de votre intéressant journal pour me mettre sur les rangs et offrir mes services à nos honorables échevins et conseillers. J'ai vu qu'un sot qui s'est habillé d'un nom irlandais afin de faire croire qu'il avait un peu d'esprit, a déjà pris la voie du *Mercury*, sous la signature de PATRICK O'FLANNIGAN, pour se proposer comme candidat ; mais, monsieur l'éditeur, d'après tout ce que je vois, si l'on acceptait cet individu-là, je pense que l'on courrait gros risques d'avoir une seconde édition du greffier actuel ; peut-être lui-même, car ce diable-là prend tant de figures, il se retourne en tant de façons que, qui sait, sous le bonnet d'âne de *Flannigan* il ne serait pas impossible d'attrapper ses oreilles.

Voici les titres que j'offrirais aux aimables suffrages de nos édiles. D'abord, monsieur le Fantasque, je considérerais que, chargé de secrétaire municipal, je devais mettre de côté toute distinction politique, d'origine ou autre ; par conséquent je ne me prêterais à aucune combinaison qui aurait pour objet de léser un parti pour en avantager un autre. Je ne chercherais nullement à indiquer les moyens d'influencer les élections par mille tours plus ou moins honnêtes ; je ne chercherais pas à favoriser dans les comités, par des représentations indiscrettes, une personne au détriment d'une autre ; n'ayant à cœur que l'intérêt public je ne me mêlerais pas de faire des dépenses inutiles seulement pour plaire à ceux qui en profitent. Je ne fournirais à aucun journal des documents que d'autres n'obtiennent qu'avec difficulté ; je ne me prêterais pas à ridiculiser en arrière quelques membres membres du conseil pour en amuser d'autres ; quand viendrait l'élection d'un maire, je ne louvoierais pas entre deux adversaires, et pour rien au monde je ne voudrais offrir à chacun le moyen de tromper l'autre ; enfin sans aucun prétexte je ne voudrais condescendre à devenir au sein de ceux qui m'emploient, l'espion d'un gouverneur. Je recevrais chacun avec une égale condescendance, parce que recevant des citoyens un salaire, je penserais que cela me constitue leur serviteur et non point leur maître. Enfin, Monsieur l'Editeur, je ne ferais pas plus que mon devoir. Par exemple je n'rais pas au rabais ; au lieu de ce qu'on donne à présent je réclamerais quatre cents louis par année ; et ce ne serait pas trop, n'est-ce pas, si je faisais tout ce que je dis ?

G. FOU-D'ORIE.

Les nouvelles de Kingston sont, pour changer, toujours les mêmes. Le gouverneur, fier comme un turc de l'approbation de sa conduite, par le ministère *at home*, et se dressant sur ses *square toes*, cause tranquillement des affaires avec ceux qui lui présentent des adresses, et leur dit avec un *a-plomb* admirable ; je vous donnerai du gouvernement responsable d'après l'interprétation de la prérogative royale ; plus que ça c'est la mer à boire. Par exemple pas plus de nouveau ministère, encore que dans l'œil d'une puce. On dit que c'est par économie. Peut-être qu'on la paiera cher,

On a besoin à ce bureau d'un jeune homme sachant lire et écrire comme apprenti imprimeur.